



Femmes Rêvées

Ferland

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1

Pour lire à la femme aimée.

[Illustration]

ALBERT FERLAND

FEMMES RÊVÉES

_ Préface de M. Louis Fréchette_ Lauréat de l'Académie française.

MDCCCXCIX

Préface

Femmes rêvées, très joli titre, mais encore plus joli sujet. Les rêves, les femmes! La poésie, la jeunesse! Toutes les sonorités du coeur, tous les rayonnements de l'intelligence!

En dehors de cela, c'est-à-dire du Beau--sous ses formes les plus subtiles comme les plus tangibles--et de l'Art qui en est la formule et la plus sublime manifestation symbolique, qu'est-ce que la vie, sinon la végétation de la plante ou l'inconsciente croissance du mollusque? Oui, joli titre, joli sujet, et je puis ajouter: joli petit volume, qui possède, entre autres qualités, celle d'être modeste comme son auteur, et sans prétention comme les précédents écrits tombés de la même plume.

Je ne sais si M. Ferland est un sentimental; il doit l'être un peu: tous les poètes et les fervents de l'Art le sont plus ou moins.

Mais il a le bon esprit, ce dont je ne saurais trop le féliciter, de ne pas exhiber devant le public les recoins intimes de son être, de son _moi_--pour me servir d'une expression en vogue--et de ne pas arrêter les passant par les basques de leur habit pour leur se-riner sur tous les tons la gamme de ses joies et de ses tristesses.

Il n'appartient pas à cette catégorie de poètes saules-pleureurs qui semblent ne pouvoir respirer ni soupirer sans servir à tout propos et à tous venants les fragments avariés de leur coeur rangés sur un plateau comme des tranches de melons; de ces poètes qui ne peuvent savourer un moment d'ivresse ni éprouver un accès de chagrin, sans être piqués du désir d'épancher tout cela dans le sein de la publicité; un de ces poètes qui ne saurait aimer ni être aimés sans mettre leurs contemporains dans leurs confidences, afin que nul n'en ignore.

Chacun son goût, mais moi j'ai peu de sympathies pour ces poètes à consciences déboutonnées, à commencer par Alfred de Musset, qui, lui au moins, semait du génie dans ses jérémiades d'amoureux déconfit.

Vous avez aimé, la belle affaire! On vous a aimé, la belle histoire! Vous avez pleuré... Est-ce quelque chose de si rare? et vous croyez-vous une exception pour cela?

A mon avis, on doit aimer dans l'ombre et pleurer en silence,--surtout les poètes qui, dit-on, ont le privilège d'aimer te partant de pleurer plus souvent qu'à leur tour.

M. Ferland a aimé, je n'en doute pas; il a dû pleurer quelque-fois, on n'a pas l'âme d'un artiste sans cela. Mais sa plume est trop discrète pour nous révéler le mystère de ses intimités. Il connaît trop le public, du reste--surtout celui de notre époque et

de notre pays--pour s'imaginer un instant qu'on puisse ressusciter... Page illisible Page illisiblen'est plus que le rêve du souvenir, hélas!

Lorsque Zeuxis eut à peindre sa JUNON LACINIENNE, les Agrigentins lui permirent de choisir pour modèles les plus belles femmes de leur ville.

Elles défilèrent toutes devant lui, et son choix tomba sur cinq d'entre elles, qu'il fit poser ensemble ou séparément, prenant à chacune la principale caractéristique de sa beauté propre, et réunissant le tout dans une seule et même conception idéale, afin d'arriver le plus près possible de la perfection des formes et des couleurs.

Il en résultat un chef-d'oeuvre qui, bien que détruit depuis des milliers d'ans, vit encore dans la tradition des siècles et des générations.

M. Ferland a usé du même procédé: et c'est ce qui fait que tous peuvent reconnaître dans son oeuvre quelques-uns des traits qu'ils on adorés, quelques-unes des facettes particulières aux diamants de leur écrin; que chacun peut retrouver, comme égarées dans ces feuillets, quelques réminiscences des parfums qu'ont laissés derrière eux les chers et doux fantômes qui ont illuminé sa vie.

Maintenant, si je me permettais un reproche, je dirais au jeune poète:

«Vous avez célébré la femme dans sa beauté plastique, dans sa beauté païenne--un peu trop païenne peut-être. J'aimerais, dans

vos strophes, entendre chanter un peu plus clair, un peu plus sonore, cet harmonieux clavier qui est l'_âme_ de la femme.»

Cela viendra sans doute.

LOUIS FRÉCHETTE.

A la femme

Qu'en tous lieux où l'on s'aime, Feuillet, un vent vous sème!
Sans trêve et sans retour, Allez! et que dans l'ombre Des retraites
sans nombre Où l'on rêve d'amour, Mélancolique, un jour, La
Femme vous recueille, Comme une fleur des bois Qu'un vent
d'octobre effeuille Et fait rouler parfois Humide et parfumée
Sous les pas de l'aimée. A. F.

Femmes Rêvées

Adoration

Exaltation

Quant on exalterait les femme d'Occident Ou des mystérieux
royaumes de l'Asie, Le galbe de l'almée ou le regard ardent Des
filles de Florence et de l'Andalousie,

Quand on exalterait les brunes cancanis Dont la danse aux pa-
lais des radjahs se déroule Et l'hétaïre hellène immolant à Cypris
Sa parfaite beauté de femme hiérodoule,

Quand on exalterait les grâces de Lia L'héroïque Judith, Su-
sanne et Madeleine, Les charmes de Lucrèce et de Marozzia, La
reine de Lemnos ou la princesse Hélène

Je douterais encor qu'un poète ait chanté, Dans ses heures
d'extase et d'amoureuse ivresse, Une femme du siècle ou de l'an-

tiquité Plus que toi gracieuse, aimante et charmeresse.

Litanies de la Femme

O toi que l'Eternel forma des chairs de l'homme Et qui fais
tressaillir nos coeurs dès qu'on te nomme

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Souveraine des coeurs et gloire de l'hymen, Toi dont nous
sommes nés, tige du genre humain,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Chef-d'oeuvre du Très-Haut, toi par qui sa féconde Et sage
omnipotence a terminé le monde,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

O toi qui sans unir la force à la fierté, Sais régner par l'attrait,
la grâce et la bonté

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Toi par qui s'accomplit, adorable mystère, La génération des
peuples de la terre,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Toi dont l'amour élève et fait l'homme plus fort Pour com-
battre le mal et marcher vers la mort

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

O toi seule qui sais d'un baiser de tes lèvres Pacifier nos coeurs
et tempérer nos fièvres,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Toi qui portes dans l'âme et dans ta chair en feu Le vestige
éclatant du passage de Dieu,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

PRIÈRE

O femme, gloire à toi! Qu'en son idolâtrie, Chacun des fils
d'Adam se prosterne et te prie D'agréer le tribut de sa virilité!
Fais que tout homme aspire à devenir ton prêtre Et sans cesse al-
téré des charmes de ton être Soit à jamais heureux d'exalter ta
beauté!

Holocauste

Puisque vous ne sauriez vous lasser, ô mes yeux, D'admirer la
splendeur de sa beauté charnelle, Subissez à jamais son charme
impérieux Et soyez obsédés des feux de sa prunelle.

Puisqu'il m'est douloureux d'oser, en mon amour, Vous sevrer
du nectar de sa bouche incarnate, Mes lèvres, brûlez donc de
boire chaque jour Son baiser qui parfume ainsi qu'un aromate.

Puisque en moi s'est accru le désir obsesseur D'étreindre folle-
ment ses mains d'impératrice, O mes mains, recherchez leur
contact enchanteur Jusqu'à ce que le temps pour toujours les
flétrisse.

CHANTS D'AMOUR

Tirés du «Cantique des Cantiques»

Va, mange et bois; parce qu'à Dieu plaisent tes oeuvres. Qu'en
tout temps tes vêtements soient blancs et que l'huile parfumée ne

manque pas sur ta tête. Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de ta vie de vanité que Dieu t'a donné sous le soleil, car il n'y a ni oeuvre, ni pensée, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. ECCLÉSIASTE IX, 7, 10.

Chants d'Amour

I - L'ÉPOUSE

LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme Dis-nous ton bien-aimé L'aimé qui,
d'un pur cinname, Ton lit doit être parfumé.

Celui que mon coeur aime est un bouquet de myrrhe; Son baiser dont l'ardeur est celle du midi Est non moins odorant que le nard de Palmyre Et meilleur que le sang des vignes d'Eugaddi.

LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme Dis-nous ton bien-aimé L'aimé qui,
d'un pur cinname, Ton lit doit être parfumé.

L'ÉPOUSE - L'ÉPOUSE

Que ne m'est-il donné d'être à son ombre assise! Son aspect est pareil à celui de l'Hermon; Des filles de Sion plus d'une en est éprise; C'est une huile épandue et rare que son nom.

LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme Dis-nous ton bien-aimé L'aimé qui,
d'un pur cinname, Ton lit doit être parfumé.

Admise en ses celliers, j'inclinerai l'amphore, Et, vous distri-
buant le nectar des festins, Je me plairai, joyeuse, à vous redire
encore Que son baiser vainqueur est meilleur que les vins.

LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme Dis-nous ton bien-aimé L'aimé qui,
d'un pur cinname, Ton lit doit être parfumé.

L'ÉPOUSE - L'ÉPOUSE

Je suis brune et pourtant mon roi m'a comparée A ses coursiers
traînant le char de Pharaon; Je suis belle à ses yeux, quoique dé-
colorée, Plus que les pavillons du sage Salomon.

LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme Dis-nous ton bien-aimé L'aimé qui,
d'un pur cinname, Ton lit doit être parfumé.

Ne considérez plus que je me sais hâlée, Dans les flots lumi-
neux qui baignaient les sentiers, Lorsqu'en mai je m'en suis sep-
tante fois allée Garder ma vigne en fleur au jardin des noyers.

LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme Dis-nous ton bien-aimé L'aimé qui,
d'un pur cinname, Ton lit doit être parfumé.

L'ÉPOUSE - L'ÉPOUX

Celui que mon coeur aime est un bouquet de myrrhe; Son baiser
dont l'ardeur est celle du midi Est non moins odorant que le nard
de Palmyre Et meilleur que le sang des vignes d'Engaddi.

Beauté des Epoux

Vois donc, ma soeur, épouse, ô fontaine scellée, Comme ton
corps est svelte et d'aspect gracieux!

Vois donc, ô mon époux, ô lis de la vallée, Comme en toi toute
chose est parfaite à mes yeux!

Tes cheveux sont pareils à des troupeaux de chèvres Poursui-
vant sur les monts leurs chemins coutumiers.

L'ÉPOUX - L'ÉPOUSE

La myrrhe, ô bien-aimé, distille de tes lèvres, Tes cheveux sont
pareils aux pousses des palmiers.

Tes mains qui des couleurs de l'aurore sont teintées Semblent
deux papillons autour de toi volant.

Tes mains, faites au tour, sont pleines d'hyacinthes, Et ta tête
superbe est un or excellent.

Tes yeux dont le regard a blessé ma prunelle Sont purs comme
les flots des vasques d'Hésébon.

Tes yeux à qui mon corps chastement se révèle Sont clairs
comme les eaux des puits de Salomon.

FEMMES RÊVÉES

A l'idéal ouvre ton âme, Mets dans ton coeur beaucoup de ciel,
Aime une nue, aime une femme, Mais aime!--C'est l'essentiel!
THEOPHILE GAUTHIER

L'Inconnue

Cette femme qui passe au lever de la lune, Voilée et dont le
voile est le jouet du vent, Cette femme qui passe et se deult sur la
dune, Me disais-je rêvant,

Est-elle une beauté brune, blonde ou châtaine, Cachant, le
coeur ému, sous un voile jaloux, Des épaules de neige ou des
tresses d'ébène, Ou des yeux andalous?

Vient-elle de l'Attique ou de l'Occitanie, Du Nil ou de l'Indus,
de Rome ou de Paris, Ou se dit-elle enfant de la Lusitanie Ou
d'un autre pays?

Se nomme-t-elle Ea, Bérénice ou Pauline, Armide ou Made-
leine, Eliane ou Ninon, Isaure, Iole, Ida Nohémie, Jacqueline, Ou
d'un plus joli nom,

Cette femme qui passe au lever de la lune, Voilée et dont le
voile est le jouet du vent Cette femme qui passe et se deult sur la
dune? Me disais-je en rêvant...

Rêve

Les cheveux flottants et la gorge nue, Au sein d'un val où
j'étais seul, Une femme est venue

Calme, en traversant l'ombre d'un tilleul, Elle s'embellit d'un
sourire Quand elle me vit seul,

Et, parfumant l'air d'une odeur de myrrhe, Elle vint s'asseoir
près de moi Ne cessant de sourire.

Puis elle m'offrit, vibrante d'émoi, Le baiser de sa lèvre rose,
En s'inclinant sur moi,

Les cheveux flottants, la bouche mi-close.

La Chasseresse

J'aime à fantasier la sereine beauté De cette virginale et
blonde chasseresse Que, telle qu'aux accents d'un sylvain redouté
Fuyaient dans les roseaux les nymphes en détresse, En me
voyant, furtif, près d'elle, en tapinois, Oeillader sa démarche al-
tière, s'est enfuie Adorablement belle, à travers les grands bois,
Un jour que le soleil souriait dans la pluie.

Chant des Pleureuses

Ayons comme les jours de la triste saison Nos heures de soleil
et de mélancolie; Autant qu'il nous est doux de rire à la folie,
Qu'il nous plaise parfois de pleurer sans raison.

Pleurons, pleurons pleureuses que nous sommes Pleurons,
pleurons, loin du regard des hommes, Pleurons quand la tristesse
enténèbre nos yeux, Pleurons lorsque le coeur s'énamoure et
s'ennuie; Que nos chagrins, pareils aux nuages des cieux, Se dis-
sident en pleurs comme ils tombent en pluie!

Qu'il est plaisant de voir, ainsi que brusquement S'ensoleille
en avril l'azur après l'ondée, Une pleureuse encor de larmes inon-
dée S'illuminer soudain d'un sourire charmant!

Pleurons, pleurons pleureuses que nous sommes Pleurons,
pleurons, loin du regard des hommes, Pleurons quand la tristesse
enténèbre nos yeux, Pleurons lorsque le coeur s'énamoure et
s'ennuie; Que nos chagrins, pareils aux nuages des cieux, Se dis-
sident en pleurs comme ils tombent en pluie!

Dolentes et les yeux empreints de nonchaloir Sachons parfois,
ainsi qu'à l'ombre des platanes Le coeur alangouri soupirent les
sultanes, Même au doux mois des fleurs gémir et nous doloir.

Pleurons, pleurons pleureuses que nous sommes Pleurons,
pleurons, loin du regard des hommes, Pleurons quand la tristesse
enténèbre nos yeux, Pleurons lorsque le coeur s'énamoure et
s'ennuie; Que nos chagrins, pareils aux nuages des cieux, Se dis-
sident en pleurs comme ils tombent en pluie!

Le Bois

Vous souvient-il qu'un jour auprès des flots tranquilles, Sous
le dais de ces bois moussus et parfumés Ainsi que les pasteurs
des anciennes idylles, Nous nous sommes aimés?

Vous souvient-il encor des bois où nous allâmes Alors qu'aux
vents de mai neigeaient les églantiers, Alors que sans retour s'al-
lumait en nos âmes L'amour que vous chantiez?

Le divin souvenir de ces heures lointaines, Doux, triste, vous
fait-il quelquefois regretter De n'avoir plus au coeur les espé-
rances vaines Qui vous faisaient chanter?

Hélas! nos corps ainsi que ces bois séculaires Par les soleils
d'avril ne sont plus rajeunis, Car, ô femme, à jamais sont mortes
nos chimères Et nos fronts sont ternis!

Les Préceptes de l'Amour

Adolescent ta chair dompteras, Afin de vivre longuement.

Vierge ton corps tu garderas Jusqu'à l'hymen jalousement

Honnête point ne marcheras Devers la tombe isolément.

Nulle femme ne connaîtras Hors de l'hymen charnellement.

Selon ton coeur tu choisiras Une femme discrètement.

Chrétien tu te multiplieras Par le sang et l'enseignement.

Table des Matières

PRÉFACE

DÉDICACE

ADORATION Exaltation Litanies de la Femme Holocauste

CHANTS D'AMOUR I Dis-nous, ô jeune femme II Beauté des Époux

FEMMES RÊVÉES L'inconnue Rêve La Chasseresse Chant des Pleureuses Les Bois Préceptes de l'Amour

TABLE.

Sources et licence

Texte : <https://www.gutenberg.org/ebooks/12365>. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.